



Les Archives départementales racontent...

Histoire de cartes à jouer

Quand les notaires rebattaient les cartes

Il n'est pas rare de découvrir des cartes à jouer en tournant les feuillets des registres notariaux. Mais ce n'est pas la fortune qui justifie leur présence au milieu des minutes notariales. Ces cartes usagées servent en réalité de signets, de notes ou d'étiquettes. C'est sur leur dos que les clerks, lors de la confection des registres à partir des minutes, ont écrit les millésimes, telle l'année 1582 au dos d'un quatre de pique. Objets des plus banals depuis leur apparition au XIV^e siècle, les cartes à jouer usagées finissaient souvent par alimenter le foyer domestique sans l'intervention des tabellions.

Très rares sont les signes et les marques qui permettent d'en déterminer l'origine : un valet de trèfle est sorti au cours du XVII^e siècle de l'atelier de Pierre Cheminade, marchand-cartier à Grenoble.

Ce « domestique » est employé par le notaire Richaud à l'extrême fin du règne de Louis XIV. Le fabricant a utilisé la technique de la gravure sur bois colorée au pochoir ; les autres cartes, de l'as au dix, étaient simplement coloriées.

Passant de la table de jeu à l'écritoire du notaire, les dos des cartes servent alors à des calculs d'argent - en 1757, 29 louis, 14 écus à six livres et 4 « petits écus » font... une belle somme ! -, tandis que sur d'autres, des notes sont griffonnées : sur un dix de carreau s'étalent au XVI^e siècle les titres de Jérôme d'Audiffret, marquis de Gréoux, lieutenant général de l'amirauté du Levant. En revanche, les illustrations sont rares. Ainsi, alors que les guerres de religion font rage dans le royaume, un clerc dessine à la plume un oiseau au dos d'un dix de carreau, s'inscrivant ainsi dans une tradition solidement implantée dans les études où les registres portent des dessins.

Toutes les figures regardent l'Ancien Régime - ce sont bien des rois et des reines avec leurs valets - sauf une, une dame de carreau sur laquelle est écrit au dos le nom de Louis Fabry et qui, liée à un jeu révolutionnaire, a perdu ses attributs royaux.

Pour multiplier les signets, le notaire a parfois découpé les cartes dans le sens de la hauteur ; rares sont les coupes faites dans la largeur. Et pourtant, au bon temps de Louis XV, un roi de carreau a fini sa vie de carte la tête coupée par M^e Blanc, notaire à Entrevaux, régicide avant l'heure ! Le roi était passé à l'as...

© J-M Delaye - Les cartes peuvent aussi être des véhicules idéologiques : parmi les carreaux, un roi de l'Ancien Régime côtoie une « dame » de la Révolution.

